

## COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE PUBLIQUE PAR "LES AMIS DU FESTIVAL"

Rencontre avec l'équipe artistique de **CESENA** – École d'Art, 18 juillet 2011, 17h

L'assistance est très nombreuse : à 16h45 tous les gradins sont déjà occupés et la cour continue à se remplir. **Anne Teresa De Keersmaeker** arrive à 17h15, accompagnée de **Björn Schmelzer**, fondateur de l'ensemble Graindelavoix, **Ann Veronica Janssens**, artiste plasticienne et de **Marius Peterson**, danseur.

La plupart des intervenants remercient Anne Teresa De Keersmaeker pour l'émotion ressentie à l'écoute "du chant strident dans la nuit et devant l'apparition progressive des danseurs", pour ce spectacle très beau que ce soit dans la grisaille d'une aube couverte, ou au soleil levant. L'une évoque l'atmosphère d'une messe, l'autre des danseurs exceptionnels, des chanteurs exceptionnels aussi "surtout quand ils dansent".

Quelques voix discordantes essaient bien de dire qu'elles n'ont pas vraiment compris : pourquoi, par exemple, cacher les danseurs pendant près de trois quarts d'heure, d'autant que l'inégalité de perception était accentuée par l'éloignement de la scène ?

Toutefois de nombreux points sont abordés :

### Le travail sur la forme circulaire ?

Pour Anne Teresa De Keersmaeker, c'est la forme la plus simple après la ligne, la plus ouverte mais aussi la plus fermée ; le soleil, la lune sont des cercles. Dès ses premiers spectacles, comme *Fase*, elle a utilisé le cercle, même si ensuite la spirale s'est imposée. C'est l'organisation la plus facile, sans hiérarchie. Il symbolise également la perfection, pour Björn Schmelzer.

### Le choix de *Cesena* ?

Une intervenante a d'ailleurs regretté qu'il n'y ait pas eu plus d'explications sur ce massacre ordonné par Robert de Genève, devenu deux ans plus tard le pape Clément VII. Pour Anne Teresa De Keersmaeker, *Cesena* est l'image de la violence propre au XIV<sup>e</sup> siècle, époque de chaos avec la Guerre de Cent ans, la Grande Peste, le Grand Schisme, siècle d'où se dégage pourtant une lumière.

Pour Björn Schmelzer, ce titre évoque un territoire dont on ne parle pas dans les livres d'histoire, comme on ne parle pas des gens simples dont on entend les chants dans le spectacle.

### L'élaboration du spectacle ?

Pour Anne Teresa De Keersmaeker, dans la Cour d'honneur il y a une attente de spectaculaire et, alors qu'elle-même, avec et après *En attendant* allait vers plus de dépouillement, la question qui se posait était : comment, dans ce lieu, arriver à une perception subtile ? En utilisant la musique polyphonique de *l'ars subtilior* au moment du changement de lumière ! D'ailleurs une intervenante a fait remarquer que la pénombre permet d'être plus attentif à nos autres sens. Ainsi pour l'utilisation du sable dont le crissement sous les pas permet d'imaginer les danseurs que l'on ne voit pas. Sur un plateau nu, le sable est un matériau aux multiples qualités : fluidité, luminosité, plasticité...

### Le travail des interprètes ?

C'était physique et mental car il a fallu apprendre à chanter sur le mouvement, pour exprimer des choses très abstraites, mais aussi très concrètes. Le travail s'est appuyé sur des lectures, un questionnement : c'était "comme une recherche dans un laboratoire", une avancée "pas après pas". Le travail a été très dur pour les dix-neuf participants, dont on a respecté les individualités tout en les intégrant dans des groupes. Les danseurs devaient chanter et les chanteurs danser et s'accepter mutuellement avec leurs limites.

### Comment réadapter ce spectacle à un autre lieu, à un autre moment, sans éclairage ?

Anne Teresa De Keersmaeker pense que dans le futur il faudra réduire l'utilisation des moyens technologiques, alors qu'aujourd'hui la technologie est le prolongement de notre corps. Ce sera donc une façon de montrer que nous sommes encore sensibles, encore humains. Et notre corps c'est notre maison, il porte la mémoire de nos expériences et c'est par lui que nous communiquons.

Enfin, défendre la culture est un acte politique et même si "Avignon est une grande kermesse", nous avons, en France, la chance de pouvoir la vivre alors qu'en Italie ou en Hollande table rase a été faite.

AM / AFA